

## Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 18 Octobre 1926

Auteurs : Noufflard, Berthe

### Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Etat général du documentBon

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Noufflard, Berthe, Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 18 Octobre 1926, 1926-10-18. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1647>

### Texte & Analyse

Analyse demande de nouvelles après départ de VL, protestations d'amitié, accord sur les idées exposées dans Proteus

TranscriptionFRESNAY-LE-LONG

PAR ST VICTOR L'ABBAYE

SEINE INFRE

18 octobre 1926

Chère Miss Paget,

Merci de votre charmant petit mot. Je suis bien contente de savoir que vous avez fait un bon voyage. Maintenant j'aimerais bien apprendre que vous êtes tout à fait rétablie. J'espère que vous vous reposez, que vous vous soignez bien, dans votre

jolie maison.

Quelle chose étonnante que le Volto Santo. Je ne l'avais jamais vu. Le caractère -très vivant—de la tête est impressionnant. C'est si intense que cela a -n'est-ce-pas ?—une sorte de beauté un peu horrible.

Il faut que je vous raconte, chère Miss Paget, que je viens de relire « Proteus » d'un bout à l'autre, sans pouvoir le lâcher. Je n'y avais rien compris la première fois que je l'ai lu. Et, aujourd'hui, cela me semble vrai - clair - et aussi - bienfaisant. « Lighthearted » ce mot fait du bien - il délivre de toutes sortes de choses. Je vous suis, dans votre petit livre, avec une vraie joie -pas tout à fait partout - mais presque partout, il me semble. Et je me sens reconnaissante que vous soyez si claire -de ce que votre esprit soit si pénétrant, si courageux -et si léger.

J'aime l'idée du « bon sens de l'intelligence » qui tient compte, n'est-ce-pas ? des mille choses -inconnues ou changeantes qui ne peuvent entrer dans l'étroite logique. Ce n'est pas non plus l'intuition -qui peut, il me semble, ouvrir la porte à toutes les folies. Oui, c'est bien ce que vous dites ☐si je comprends bien☐, qui me semble être la vraie intelligence. Celle qui nous donne une plus juste compréhension de notre petite place dans l'univers -et qui amène plus d'indulgence, plus de simplicité -moins de sentiments trop personnels -ou qui sait leur donner moins d'importance.

Ce que vous dites des gens « pratiques » qui ne voient rien, et des « bonnes actions » et des argumentations me réjouit d'une gaieté presque aussi vengeresse que celle qui vous a prise au récit de ma bonne femme devant le portrait d'apparat de Louis XIV -vous rappelez-vous ?—Celle qui disait : « non ! c'qu'elle était laide, cette femme-là -et dire qu'on l'a exposée là !... »

Il y a des choses que l'on voit changer -Par exemple, les « bonnes actions » sont heureusement passées de mode -au point que mes filles et leurs amies ne comprennent pas les pleurnicheries sur « l'aumône » et la « charité » que l'on trouve dans Mme de Sécur et même dans des livres beaucoup plus récents : le « Service Social » a remplacé tout cela. Et on ne voit plus -heureusement—d'humbles misérables recevant l'aumône - comme on en voyait dans mon enfance.

Tout ce que vous dites sur le bien, le mal, m'explique des choses que je sentais assez confusément. Etre désintéressé - faire des choses pour les autres - et pas du tout pour soi-même. Et j'aime cette morale dépouillée de tout ornement, qui ferait que se refuser ☐à une action bonne c'est-à-dire utile, p. ex :☐ son aide au prochain qui en a besoin, serait ☐considéré comme☐ aussi honteux, aussi repoussant -et aussi impunissable—qu'être malpropre aujourd'hui. Voilà tout. Et c'est bien assez. Et le beau petit passage sur l'art -- dont la chaleur et la pureté me touchent tant - comment ne m'avait-il rien dit ?... Il me semble aujourd'hui que je suis sensible à la justesse de chacun de ces mots.

Chère Miss Paget, je vous dis tout cela bien maladroitement - mais j'avais bien envie de vous le dire. Pardonnez-moi cette trop longue lettre.

Et permettez-moi de vous embrasser très respectueusement - très affectueusement.

Berthe N.

Notespapier en tête timbre à sec Fresnay-le-Long  
Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scot, Marie (inventaire)
- Walter, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la transcriptionGeoffroy, Sophie

Auteur transcriptionGeoffroy, Sophie

## Présentation

Date1926-10-18

GenreCorrespondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheHolographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ;

projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

## Informations éditoriales

DestinataireLee, Vernon

Persons cited

- Noufflard, André
- Noufflard, Geneviève
- Noufflard, Henriette
- Noufflard, Ouzon

CouvertureFresnay-le-Long, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 19/11/2018 Dernière modification le 15/06/2025

---

FRANÇOISE LONGUE  
TARASCON SUR AYRE  
SUD DE FRANCE.

18 octobre 1926

Chère miss Paquet,

Merci de votre charmant petit mot. Je suis bien contente de savoir que vous avez fait un si beau voyage. Maintenant, j'aimerais bien apprendre que vous êtes tout à fait rétablie. J'espire que vous vous reposerez, que vous vous dirigerez bien, dans votre jolie maison.

quelle chose éton-  
nante que le Volto  
sante, je ne l'avais  
jamais vue - Le caractère - très  
vivant - de la tête est impressionnant.  
C'est si intense que cela a -  
n'est-ce pas ? - une sorte de beauté  
un peu horrible.

Il faut que je vous raconte,  
chère Mme Paquet - que je trouve  
le relire à Proteus « d'un bout à  
l'autre sans pouvoir le lâcher.  
Je n'y ai rien compris la  
première fois que je l'avais lu.  
Et, aujourd'hui, cela me semble  
vrai - clair - et aussi - bienfaisant  
- light-hearted - ce mot fait du bien.  
il délivre de toutes sortes de chou-  
te vous savez, dans votre petit livre,

avec une grande joie - pas tant à fait  
partout - mais presque partout, il me  
semble. Et je me sens beaucoup inspirée  
de ce que vous dites si claire - de  
ce que votre esprit soit si pénétrant,  
si courageux - et si léger.

J'aime l'idée du « bon sens de l'intel-  
ligence » qui tient compte, n'est-ce  
pas ? des mille choses - inconnues  
ou éloignées qui ne peuvent en-  
trer dans l'étroite logique - Ce  
n'est pas non plus l'intuition -  
qui peut, il me semble, avoir la  
porte à toutes les folies. Lui, c'est  
bien ce que vous ~~avez~~<sup>me comprendez bien</sup> me  
semble être la vraie intelligence.  
elle qui nous donne une plus  
grande compréhension de notre  
petite place dans l'univers - et  
qui amène plus de indulgence, plus

de simplicité - moins de sentiments trop  
profonds - on qui sait leur donner moins d'impor-  
tance - à que vous dites des gens « pratiques »  
qui ne voient rien, et des « bonnes  
actions », et des arguments qui me  
réjouit d'une façon presque aussi  
vengeresse que celle qui vous a pris  
au siècle de ma bonne-femme devant  
le portrait d'apparat de Louis XIV -  
Tous rappelez-vous ? celle qui di-  
sait : « Non ! C'qu'elle était laide,  
cette femme-là - et dire qu'on l'a  
esposée là ! ... »

Il y a des choses que l'on voit chan-  
ger - Par exemple, les « bonnes actions »  
sont heureusement passées de mode -  
au point que mes filles et leurs amies  
ne comprennent pas les plénitudes  
de « l'amitié » et la « charité », que  
l'on trouve dans Mme de Séjourné et  
même dans des livres beaucoup

INTERVIEW A M. STEPHEN STONE

plus récents : "Le Service Social" à leur place ! Tout cela : et on ne voit plus — Scarcement — d'hommes misérables recevant l'aide sociale comme un object dans une enfance !

Tout ce que vous dites fait à bien, le mal n'explique pas davantage que le devoir assez compliquément —

être dévoué — faire les choses pour les autres : et pas du tout pour soi-même. Et d'ailleurs cette méthode, depuis, de faire tout son concert, pour faire tout faire.

Il suffit à une action humaine d'être utile. C'est : de refuser à une aide qui, lorsque comme celle-là, consiste à faire faire, représentant — et aussi imprécise. qu'il est malgaspée par un autre "bon" — Voilà tout. Si c'est bien assez.

Et le beau petit  
passage sur l'art.

Joint la bonté et la  
pureté me touchant tant - comment  
me m'entend - il rien dit ? ...  
Il me semble aujourd'hui que je  
suis sensible à la force des  
choses de ces mots

Chère Mme Payot, je vous dis  
tant cela bien maladroitement -  
mais j'aurais bien envie de vous  
le dire. Pardonnez-moi cette  
très longue lettre

Et permettez-moi de vous embrasser  
au très respectueux envoi -  
Très affectueusement.

Berthe M.

André - qui, le pauvre garçon, a un affreux  
mal de dent - me charge de ses res-  
pectueuses amitiés - Les enfants  
vous envoient de bons baisers et  
m'assurent que je vous oblige une  
votre filleule, Ongon Noufflard, est  
très malade en ce moment : sa mère l'a pris  
en grippe, elle le piffle, le mord  
et lui souffle. Nous cherchons  
malgr'en de gentil à qui le don-  
ner.